

silence, à l'endroit de ces détails de mauvais goût, qu'on peut aller demander aux vétérinaires, aux jardiniers et aux petites gens de l'industrie.

Est-ce qu'un homme qui se croit né pour la science pure, parce qu'il sait habiller de grec quelques sottises abstractions, peut s'oublier au point de poser même le talon de sa botte sur le terrain de la science utile ?

30. *Enseignement de la géographie.*

D'après l'axiome traditionnel que le mort prime le vif, la géographie ancienne qui obscurcit souvent les ténèbres de l'histoire, aura naturellement le pas sur la géographie moderne qui n'éclaire que l'agriculture, l'industrie et le commerce.

C'est quand la mémoire des élèves éclatera sous la pression des villes mortes, des montagnes ébouffées, des lacs comblés, des fleuves à sec, des mers déplacées et des frontières labourées, qu'on leur parlera des villes qui respirent, des montagnes qui existent, des fleuves qui coulent, des lacs et des mers qui portent des flottes sur leurs épaules et des ceintures électriques autour de leurs reins.

Après l'abus de l'ancien, l'abus du lointain. Après la géographie des sépultures, la géographie des antipodes. Rien n'égale l'ardeur de certains maîtres pour s'occuper de ce qui pousse et de ce qui coule à l'autre bout de l'axe terrestre. Rien n'égale leur indifférence et quelquefois leur aversion pour la topographie locale.

Ils ne tarissent pas sur la flore, la faune, les caps, les golfes, les chaînes de montagnes, les fleuves et les vallons des pays situés à quatre mille lieues de leur clocher ; et ils laissent ignorer à leurs élèves la carte politique, stratégique, hydrologique, orographique de leur département ou de leur canton.

Maintenant que la médecine, aux abois devant le ramollissement cérébro-spinal de la bourgeoisie, l'envoie plus que jamais se promener sur les montagnes, se nettoyer dans les piscines ou se purger avec des eaux minérales, la géographie hygiénique et la géographie thérapeutique devraient figurer dans tous les programmes scolaires.

C'est peut-être pour cela que beaucoup de maîtres ne connaissent pas même le nom de ces deux nouvelles géographies, avant de l'avoir lu quatre lignes plus haut.

40. *Enseignement de l'histoire.*

Toujours la prédominance du cadavre sur le vivant et du futile sur l'utile.

Toutes les facultés mnémoniques des élèves plient à se rompre sous le faix des royautés fossiles, des barbaries défuntes, des civilisations enterrées. Ils savent comment les Egyptiens, les Médes, les Perses, les Assyriens, les Hébreux, les Grecs, les Romains, etc., mangeaient, buvaient, dormaient, épousaient, combattaient, pillaient et massacraient ; comment ils adoraient et assassinaient leurs rois ; fabriquaient et détrônaient leurs divinités ; tondaient et écorchaient le bétail humain ; ils connaissent la biographie de tous les célèbres bouchers de chair humaine, et la chronologie des grands abattoirs des temps anciens et modernes.

Mais leur cerveau est dans une nuit profonde à l'endroit de l'histoire de leur ville natale, de leur canton et de leur pays, de leurs plus proches voisins, des bienfaiteurs de leur patrie et de l'humanité : ils ignorent l'organisation politique, les institutions économiques, juridiques, sociales au milieu desquelles ils vivent. Le code civil, rural, pénal, commercial ; les lois contemporaines et la manière dont ces lois se font et s'exécutent, sont pour eux des hiéroglyphes où ils voient moins clair que dans ceux de l'ancienne Egypte.

Tel est le choix judicieux que font la plupart des écoles dans les objets d'enseignement qui surchargent pompeusement leurs programmes.

L'utile n'est pas seulement exclu des branches enseignées ; il est encore soigneusement tenu à l'écart, et consigné à la porte de l'école.

C'est à ce titre que, sauf exception, cette porte ne s'est pas encore ouverte :

A l'hygiène privée et publique ;

A l'économie sociale ;

A l'apprentissage de divers travaux manuels ;

A la surveillance et à la culture des aptitudes spéciales en vue des futures vocations des élèves.

50. *Les pensions de demoiselles.*

Déclarer la guerre aux futilités de la pédagogie contemporaine, et passer devant les écoles de la plus frivole moitié du genre humain sans y poser au moins un pied, serait faire preuve de peu de perspicacité ou d'une médiocre galanterie, deux reproches que nous sommes peu jaloux de mériter.

Que l'on nous suive donc encore quelques minutes pour voir sortir des ruches le plus en renom ces jeunes essaims qui s'envolent vers le ciel bleu, dans un rayon de soleil.

Tout cela chante, danse, frétille, brode ; fait de la prestidigitation au piano ; dévore deux romans par semaine ; rime ses voix intérieures ; enlève ses herbiers de toutes les plantes inutiles ; remplit des cartons de tons les insectes sans emploi ; cherche des poses à succès devant son miroir ; s'allonge par les deux bouts en bravant les entorses et les congestions du cervelet ; se renfle au moyen du nœuds, de rubans, de ballons et d'appendices auxquels il ne manque plus qu'une cloche pour appeler les passants, etc., etc., etc.

Mais tout cela est plus ou moins incapable, sauf exception :

De distinguer le persil de la cigüe, ou un filet de bœuf d'une tranche de vache ;

De réunir les deux lèvres d'une blessure faite à un vêtement et de l'arrêter sur la pente d'une destruction complète ;

De remplir, dans le plus simple ménage, les fonctions exécutives ou seulement législatives ;

De s'apercevoir si une cuisinière fait danser l'aise du panier, et si les fournisseurs ont, sur le poids et la mesure, des distractions à leur bénéfice ;

De secourir autrement que par des cris d'effroi ou par des attaques de nerfs, une personne brûlée, fracturée, contusionnée, piquée, mordue, noyée, asphyxiée ;

Enfin de diriger l'éducation physique d'un nourrisson sans le laisser ou le faire mourir de froid ou de chaud, de faim ou d'indigestion, de veille ou de sommeil, et sans donner douze entorses par jour aux lois les plus rudimentaires de l'hygiène.

Ce qui doit étonner, avec une semblable éducation féminine, ce n'est pas que plusieurs de ces poupées de salon restent à leurs parents désolés ; c'est qu'il se rencontre encore de jeunes imbéciles capables de préférer ces ruineuses sensitives à de vraies femmes de bon sens, telles que les champs en produisent encore.—(Lien Fédér.)

P E D A G O G I E .

Résumé des conférences faites aux instituteurs de l'arrondissement de Redon, les 26, 27, 28 et 29 avril 1875.

Des moyens que peut employer un instituteur, dans son école, pour augmenter, autant qu'il dépend de lui, l'assiduité journalière de ses élèves, et principalement des moyens d'émulation.

ORDRE ET PROPRETÉ.—En général l'enfant est disposé à